

LIII. — HÉLAS !

Mais renoncer à tout effort, à toute tentative si illusoires soient-ils ? Quelle mère s'y résignerait ?

La battue avait donc commencé, malgré le peu de monde dont on pouvait disposer au début.

Ellen tint à en être.

Les yeux dilatés, le corps en avant, elle fouillait les fourrés, laissant des morceaux de sa robe aux épines, insensible aux morsures venimeuses qu'elles lui faisaient.

Sa voix alarmée jetait à l'air le nom de son enfant.

Mais les lents échos des forêts lui répondaient seuls, en lui renvoyant, affaibli et mourant ainsi qu'une plainte, ce nom chéri.

Marie d'Avenel avait voulu suivre Ellen.

Mais l'arbuste que la foudre a frappé reste à jamais languissant : la descendante des ducs de Melrose avait ressenti dans son corps les atteintes qui avaient meurtri son âme au point d'altérer autrefois sa raison.

Ses forces incertaines trahissant sa volonté, un moment vint où elle ne put suivre son amie, celle qu'elle nommait sa sœur, dans ses mortelles recherches.

Et cependant, un sentiment qu'elle ne pouvait définir la poussait, elle aussi, en avant, malgré un profond et morne découragement.

A les voir, on eût dit deux mères dont l'une avait au cœur une sorte d'espérance démente, et l'autre le morne accablement du deuil le plus affreux.

Marie d'Avenel se traînait avec peine, voyant noir devant elle comme dans son âme.

Une sensation de vertige étreignait son cerveau sous l'empire des émotions qui la poignaient et de l'épuisement matériel.

Son pied rencontra un obstacle et elle serait tombée si elle n'avait pas rencontré un tronc mince pour y cramponner mains.

Marie tenta de réagir, de se redresser ; mais le vertige qui battait son cerveau semblait faire tourner les objets autour d'elle.

Elle retomba, écrasée.

Ellen l'aperçut.

—Pauvre mère ! prononça-t-elle, oubliant dans un élan sublime qu'elle était elle-même cette pauvre mère, ainsi qu'elle nommait Marie d'Avenel.

Effaçant, du revers de la main, les larmes qui sillonnaient son visage, elle se pencha vers Marie, lui tendit les bras pour l'aider à se relever.

—Pourquoi vous obstiner à subir ces fatigues ? lui dit-elle. Vous avez trop souffert, Marie. Dieu mesure notre martyre à nos forces. Il a sans doute trouvé que je n'avais pas encore assez payé mon tribut. Mais vous, à qui rien n'a été épargné, c'est trop.

—J'irai tant que l'espoir vous soutiendra vous-même, répliqua la fille de Melrose.

—Hélas ! repartit Ellen Mercy d'une voix creuse, je vois bien que vous n'osez pas partager ma foi... Ma foi, mon âpre espérance, le seul bien qui me reste... et dont je sens à certaines minutes la fragilité.

Les deux femmes se contemplèrent, l'une à travers le brouillard des larmes, l'autre à travers celui de son vertige.

Marie d'Avenel avait en elle la faculté de divination que possèdent certains êtres qui ont beaucoup souffert et qui *sentent*, dirait-on, les événements.

Quelque chose l'avertissait de l'inamitié de ces recherches auxquelles elle avait pourtant tenu à prendre part.

Elle comprit qu'en imposant sa présence à Ellen, c'était lui rappeler en quelque sorte le doute obstiné qui la hantait.

D'autre part, la faiblesse qui venait de la terrasser ne devait que retarder ces recherches, et celles-ci ne pouvaient aboutir que par la promptitude même l'action.

—Adieu donc ! fit-elle avec regret, puisque je ne puis vous suivre comme je le désirerais. Puisse le ciel bénir votre persévérance... et ramener ceux que nous avons perdus !

Elle ne parlait pas seulement de Marguerite.

Julien aussi occupait son souvenir, Julien qu'elle ne savait pas être son fils !

Sort cruel ! Pour expliquer vis-à-vis d'elle-même la place occupée dans sa mémoire par la triste victime de Stewart Bolton et de John Robby, le cabaretier du *Gué de la Mort*, elle ne pouvait qu'invoquer l'attachement que l'on porte à ceux que l'on a vus persécutés et malheureux.

Et elle se le disait sans oser l'avouer à Ellen : elles ne retrouveraient ni Julien ni Marguerite dans le dédale des forêts.

Morne et dolente, l'épouse de Walter d'Avenel reprit donc le chemin du manoir de Claymore.

Malgré le danger qu'il pouvait y avoir pour elle à cheminer seule

dans la forêt, elle refusa de se faire accompagner, ne voulant détourner aucun de ceux qui aidaient la fille de lord Mercy à fouiller les retraits où, seule, apparaissait, de loin en loin, la trace des fauves.

La châtelaine ne consentit à prendre avec elle qu'un des molosses qu'on lâchait la nuit autour du manoir, depuis les tentatives des êtres malfaisants qui avait rôdé si longtemps aux environs.

L'énorme dogue bondissait autour d'elle, flairant le sol de loin en loin, ses crocs à l'air, et, après avoir battu les buissons à droite et à gauche, venait frôler les jupes de sa maîtresse de ses flancs puissants.

Elle regagna sa demeure sans encombre.

Tibbie et sa sœur Mysie, restées seules au manoir en compagnie du vétérinaire de la Tour d'Avenel, l'ayant aperçue de loin, se portèrent aussitôt à sa rencontre.

Durant ce temps, le soldat debout au haut du perron devenait immobile et attentif, appuyé sur sa claymore nue, continuant, factionnaire vigilant, à veiller sur le manoir dont il était resté le seul défenseur.

Lorsque, la nuit venue, elle reparut, le visage défat, les traits creusés par le chagrin et la lassitude, son seul aspect suffit pour indiquer à Marie d'Avenel que les forêts n'avaient point révélé leur secret.

Elle n'essaya point de consolation banale. A quoi bon ? elle savait par expérience que cela n'atténue rien.

Puis, elle-même était prostrée d'une façon étrange, un poids écrasant semblait broyer son sein.

—C'est le souvenir inconscient de l'innocent martyr à qui j'avais donné le jour qui en est cause, se disait-elle.

Mais Ellen n'avait pas renoncé.

A la vérité, elle n'avait presque plus d'espoir : c'est pourquoi elle se montrait si acharnée.

Cela dura deux jours encore de la sorte.

Les paysans, s'étant raconté les uns aux autres le douloureux acharnement de cette mère, étaient venus en masse.

Ellen, le visage plombé, les épaules à demi penchées vers la terre, n'ayant plus de force apparente que dans le feu sombre de ses regards, les guidait.

Le mur humain qui s'avancait formait ainsi une ligne de plusieurs centaines de toises.

C'est dans ces conditions que se fit la dernière battue, celle qui devait être décisive, avait-on pensé.

Il était impossible, en effet, à tout être confiné dans ces solitudes, de n'être pas rencontré par l'un ou l'autre de ces sortes de trappeurs.

Les végétations de la forêt gémissaient sous la poussée incessante de cette houle humaine.

Par moments, de grands cris s'en élevaient, lançant les noms des deux disparus.

—Mon Dieu ! mon Dieu ! murmurait Ellen intérieurement, serait-ce donc vrai ? les deux infortunés auraient-ils été victimes d'un infâme guet-apens ? Mais accompli par qui, et dans quel but ?

C'était ce qui l'angoissait peut-être le plus.

Les divers attentats accomplis sur les hôtes du manoir lui faisaient se demander si Somerset n'étaient pas parvenu à percer le secret de l'existence de sa fille.

—Ils nous croit mortes l'une et l'autre, se disait-elle, comme conclusion.

Morte, son enfant ? Sa fille ne l'était-elle point puisqu'on ne parvenait à relever aucun vestige ?

Et elle répétait :

—Morte !... Ma pauvre Marguerite assassinée par ceux qui ont peut-être réussi à percer le mystère de sa naissance. Mon père enfermé dans un cachot où il a peut-être péri, ma fille trépassée aussi... Oh ! en ce cas, il ne me restera plus qu'à mourir également.

Elle tenait pied aux rabatteurs en roulant ces idées lugubres dans sa tête.

Et la nuit venue, derechef elle vint encore s'échouer au manoir de Claymore, pauvre loque humaine n'ayant presque plus rien de la vie.

Les paysans, convaincus de l'inutilité d'investigations plus prolongées, avaient regagné leur village et avaient repris leurs travaux.

Une journée morne, écrasante, une de ces journées pendant lesquelles les heures semblent distiller du noir, s'écoula encore.

Les deux habitants du manoir erraient à travers les pièces de la vieille résidence, sans échanger une parole.

Tout ressort d'énergie paraissait aboli en elles.

Les deux mères étaient plongées dans la même prostration.

Halbert et les autres serviteurs, devant le désespoir des deux femmes, résolurent d'eux-mêmes de renouveler encore une tentative.

Une préoccupation les arrêtait pourtant.

Chacun des trois hommes désirait participer à ces nouvelles recherches.

Ils se disaient en outre qu'ils ne seraient pas trop nombreux au cas où, découvrant une piste, il leur faudrait engager une lutte pour délivrer « les deux enfants ».